

Madame la députée,
Monsieur le président du Conseil départemental,
Madame le maire, Mon général,
Mesdames messieurs les conseillers régionaux
Mesdames MM les conseillers -départementaux
Mesdames et messieurs les élus
Mesdames messieurs les officiers et sous officiers
Mesdames messieurs les représentants d'associations patriotiques,
Mesdames messieurs les porte drapeaux,
Mesdames et messieurs les représentants de la délégation de PoellKapelle.
Mesdames et messieurs, chers amis.

C'est avec émotion que nous sommes rassemblés ce matin sur ce très beau site de la carrière l'Evêque pour rendre hommage à la mémoire de Georges Guynemer, un jeune homme de 20 ans qui entra dans l'histoire le 19 juillet 1915 en abattant en ces lieux son premier avion allemand.

Guynemer dont l'escadrille stationnait à Vauciennes a rédigé un bref compte rendu de ce combat :

Départ avec Guerder sur appareil signalé sur Coeuvres ; rejoint vers Pierrefonds. Tiré un rouleau. Mitrailleuse enrayée puis désenrayée. L'allemand fuit et atteint vers Laon. A Coucy nous faisons demi-tour et voyons un aviatik se dirigeant à 3200 m environ vers Soissons. Nous le suivons et dès qu'il entre chez nous, nous piquons et nous plaçons à 50m en dessous derrière et à gauche. A la première salve l'Aviatik fait une embardée et nous voyons un éclat sauter. Il riposte à la carabine. Une balle dans l'aile. Une balle érafle la Tête et la main de Guerder. A la dernière salve, le pilote s'effondre dans le fuselage. L'observateur lève les bras et l'Aviatik tombe à pic en flamme entre les deux tranchées. Nous atterrissons à la Carrière l'Eveque. Les allemands nous canonent. En ramenant l'appareil plus loin, je casse l'hélice dans un tas de foin. Départ à 2h00 pour Vauciennes. Védrines pilotait l'appareil. 2H25 de vol, 10mn de combat entre 20 et 30 mètres.

Guynemer et Guerder recevront suite à ce combat la médaille militaire avec attribution de la croix de guerre avec palme.

Georges Guynemer, est vite devenu un des grands visages de notre Histoire nationale :

Un combattant valeureux dont les multiples succès ont été rapidement mis en avant par la presse nationale, une icône, presque un mythe :

L'émotion qu'il a suscitée reposait et repose encore sur plusieurs piliers :

La force d'un imaginaire multiple tissé autour de l'évocation du preux chevalier qui se lève pour porter haut la cause de la France, autour de tout le prestige lié aux pionniers de l'aviation autour enfin de la troublante présence en arrière plan d'un avatar moderne du mythe d'Icare qui tombe à force d'avoir approché le soleil...

- L'admiration va également au guerrier élégant et sans concession, au technicien méticuleux notamment dans le domaine de la préparation et du perfectionnement de son avion et de la mise au point de son armement,

- mais notre attachement aujourd'hui repose aussi sur le respect dû au jeune homme de 22 ans dont la vie se brise presque logiquement et beaucoup trop tôt un 11 septembre 1917.

Guynemer était un héros pour les poilus.

Personnellement, j'en ai entendu parler très tôt, dès ma plus tendre enfance en fait, et avec ferveur par mon grand-père qui était à l'époque soldat à quelques kilomètres d'ici dans un régiment d'infanterie coloniale.

Il me parlait de la menace des saucisses et des avions allemands qui amenaient les tirs d'artillerie, et je me souviens de sa ferveur pour les exploits de nos aviateurs et tout particulièrement pour ceux de Guynemer.

Guynemer meurt à à quelques mois de son 23ème anniversaire... Il est très émouvant de penser que derrière le masque du héros, il y avait le visage d'un très jeune homme épuisé, qui avait fini par porter la marque d'une écrasante responsabilité, celle d'être à la hauteur de son image, celle de ne pas décevoir, celle de forger une espérance pour ceux qui se battaient dans les tranchées :

René Hervouin nous rappelle dans son ouvrage consacré à Guynemer les paroles du Cap Brocard commandant l'escadrille qui s'exprimait devant ses hommes juste avant qu'ils s'envolent vers Nieuport au début de mars 1916 :

« N'oubliez jamais, au plus haut du ciel, que vous portez dans vos cocardes, la foi, la confiance et l'espoir de ceux qui se battent dans la boue et défendent le sol de la Patrie »

« N'oubliez jamais qu'avant vous, il y a le fantassin, encore le fantassin, toujours le fantassin, qui vous regarde, suit vos combats, attend vos victoires et que ce serait un crime de décevoir son immense espérance. »

Nous avons des morts à venger, des foyers à protéger la France à libérer, des devoirs aussi sacrés nous commandent et nous ordonnent de vaincre et encore de vaincre «

Guynemer sans doute porté par sa tradition familiale avait accepté de porter tout le poids de cette confiance et de ces responsabilités avec beaucoup d'ardeur personnelle, une ferveur quasi religieuse faite de sensibilité et d'intériorité.

Il a bien entendu mérité son statut de héros en menant sa guerre de façon personnelle, en faisant preuve d'un immense panache, d'une infinie bravoure, d'un engagement sans calcul et sans doute aussi en acceptant en pleine jeunesse cette étrange présence de la mort à ses côtés.

« Quand on met mon moteur en route, je fais un petit signe aux camarades. Ils ne comprennent pas que je leur dis peut être Adieu... »

Il prenait souvent d'énormes risques, qui inquiétaient beaucoup ses supérieurs et ses compagnons...

Guynemer nous touche encore aujourd'hui :

Il incarne à la fois le sacrifice de chacun des hommes de cette génération qui pour la plupart sont morts ou ont souffert de façon anonyme.

Sa mort fait également mesurer l'immense sacrifice de la Nation qui devra

après guerre se priver de tous ces hommes aux qualités rayonnantes disparus beaucoup trop tôt :

- des scientifiques, des intellectuels, comme Péguy, des écrivains de talent comme Louis Pergaud et Allain Fournier tombés à quelques centaines de mètres l'un de l'autre du côté du bois de Saint Remy la Calonne...
- Des anonymes aussi qui étaient tout simplement irremplaçables comme père de famille, comme fiancé, comme frère ou comme fils.

On imagine d'ailleurs à cet égard assez bien que Guynemer, s'il avait survécu à la Guerre, avait sa place toute trouvée dans la petite équipe de Didier Daurat et qu'il aurait pu participer à l'épopée de l'Aéropostale en croisant Saint Ex et Mermoz sur la route de Dakar ou de l'Atlantique sud...

Merci à chacun d'entre vous pour l'hommage que vous rendez aujourd'hui à la mémoire de Georges Guynemer à laquelle nous associons bien entendu celle de Charles Guerder son mécanicien qui l'accompagnait le jour de cette première victoire.

Merci à l'association locale des amis de Septmonts qui ont scruté avec anxiété la météo ces derniers jours...

Merci à tous ceux qui ont pris part à la réussite de cette Journée :

La délégation de Poelkappelle, les représentants de l'armée de l'air, et la Patrouille de France, les pilotes des répliques des avions de la grande Guerre, notre hôte Monsieur Hubert, les porte-drapeaux, la gendarmerie nationale tous les services de secours impliqués dans la sécurité de cette manifestation.

Merci aussi à la sympathique équipe de la médiathèque de Soissons qui a mis à ma disposition plusieurs documents et notamment le très beau livre de René Hervouin dans lequel j'ai puisé quelques témoignages.

Bonne fin de journée à vous tous.